



Introduction

L'ARQ revoit périodiquement son plan de développement, pour s'ajuster aux questionnements méthodologiques qui émergent et interpellent son champ d'expertise. Dans la foulée d'un changement à la présidence de l'association en 2016-2017, une réflexion de type bilan a été conduite en vue de réfléchir aux orientations à insuffler à ses activités à venir. Rejoindre différents publics ainsi que des chercheur.se.s de divers horizons disciplinaires faisaient partie des points de vigilances centraux. C'est donc l'idée très inclusive des recherches participatives – dites aussi collaboratives – qui a été retenue comme orientation générale de l'Association pour les années 2017 à 2020. Dans la foulée de cette nouvelle orientation, les colloques et les journées d'ateliers de l'ARQ se sont donc centrés sur les médiations à mettre en œuvre pour rapprocher le monde universitaire du monde social – les milieux de pratiques professionnelles en particulier –, ainsi que sur les implications d'une posture de recherche qui reconnaît que les acteurs sociaux peuvent contribuer étroitement à la coproduction de connaissances sur les problématiques qui les concernent (Anadón, 2007 ; Schön, 1983). Dans la foulée, l'ARQ a ainsi suscité l'intérêt des milieux professionnels, liés à des organisations publiques comme privées, qui réclament eux-mêmes depuis plusieurs années des projets de recherche participative. Ce nouveau plan de développement (2021-2023) est aujourd'hui déposé avec l'intention de miser sur ces succès et sur les acquis issus de ces dernières années. Toutefois, le contexte actuel nous invite à nous questionner sur la manière dont nous pouvons assurer le prolongement de la recherche qualitative en général et des recherches collaboratives, en particulier.

D'une part, la pandémie de Covid-19 qui sévit depuis l'hiver 2020 affecte grandement les pratiques de recherche qualitative qu'elles soient collaboratives ou non. Si les déplacements internationaux se sont interrompus abruptement, en ce qui concerne le qualitatif, ce sont les rapports de proximité avec les terrains qui ont été rapidement mis à mal. Un grand nombre de professeur.e.s, d'étudiant.e.s des cycles supérieurs et de chercheur.se.s en milieu de travail ont dû ralentir ou transformer leurs projets : des terrains d'enquête ont soudainement disparu et des participants sont devenus indisponibles ou ont été extraits du contexte de leur quotidien qui donnait vie aux objets d'études. Comme la pandémie contribue à l'exacerbation des inégalités que ce soit à l'université (ex. : de genre, de ressources entre institutions, départements, etc.), dans les milieux de travail (ex. privé, public versus communautaires) et dans la société (ex. : populations vulnérables), de nouveaux questionnements s'invitent de manière incontournable dans la réflexion inhérente au prochain plan de développement de l'Association : comment ajuster nos pratiques de recherche qualitative à ce nouveau contexte ? Quels rôles peuvent jouer les technologies dans cette perspective, mais aussi quelles limites charrient-elles et comment contribuent-elles à reproduire des inégalités en recherche ? Et comment soutenir le développement des professeur.e.s, des étudiant.e.s des cycles supérieurs et des chercheur.se.s en milieu de travail afin qu'ils soient aptes à relever les défis méthodologiques qui se posent à eux dans ce contexte ? Comment réinventer avec eux des dispositifs de recherche qui leur permettront de maintenir un contact de proximité avec les

terrains d'enquêtes, des rapports plus égalitaires et collaboratifs avec les acteurs qui les investissent, puisque comme on l'a vu ces dernières années, les approches participatives sont fécondes en qualitatif ? Enfin, devant les risques de glisser vers un réductionnisme méthodologique pour des raisons évidentes de faisabilité, ce qui conduirait par exemple à n'employer que des questionnaires faciles à administrer dans ce contexte, quelles innovations permettraient de maintenir la diversité méthodologique qui constitue l'une des richesses de la recherche qualitative et qu'il nous faut faire connaître à ceux et celles avec qui nous travaillons ?

D'autre part, l'autre dimension contextuelle à prendre en compte s'inscrit dans un mouvement grandissant, soit la montée en popularité des recherches quantitatives et dites mixtes. Les sociétés occidentales en particulier sont de plus en plus marquées par l'obligation de résultat, la performance, la compétitivité, la globalisation des marchés et l'imputabilité des acteurs, dans la mouvance de la Nouvelle gestion publique et des courants théoriques qui la sous-tendent, mouvance qui a profondément transformé notamment les mondes du travail dans certaines ères géographiques (Morrissette & Demazière, 2019). Ce monde de quantification, telle une lame de fond, favorise une logique technicienne en survalorisant les chiffres (Desrosières, 2008), ce qui peut déprécier une autre des richesses de la recherche qualitative, soit sa capacité à examiner les objets dans toute leur complexité. Ainsi, ce contexte d'intérêt pour la quantification et la statistique, pour l'aide rapide à la décision que représentent les chiffres aussi bien dans les institutions gestionnaires de la science que dans les débats publics sur ses résultats, pourrait affaiblir, voire disqualifier, le qualitatif, en particulier dans certaines disciplines. Plusieurs professeur.e.s, étudiant.e.s et chercheur.se.s sentent d'ailleurs une sorte de pression à infléchir leur projet de recherche vers des objets mesurables, en partie du moins. Alors, comment leur présenter l'intérêt de faire de la recherche qualitative alors qu'elle peut sembler à l'ombre de la recherche impliquant des chiffres ? Comment leur apprendre à défendre leur programme de recherche, leur mémoire ou leur thèse de même que leur travail de recherche et de collaboration avec le terrain, alors que les valorisations logent à une autre enseigne ? Ces questionnements appellent notamment à s'investir avec eux dans des réflexions épistémologiques pour réfléchir à la complémentarité et à la spécificité des approches de recherche et non pour alimenter leur hiérarchisation. Le qualitatif restera toujours indispensable pour donner sens à des résultats chiffrés en fonction d'un contexte précis, mais peut-être faudrait-il revoir nos concepts et nos méthodes pour plus de pertinence, pour penser les rapports qualitatif / quantitatif en des termes plus égalitaires et collaboratifs ?

Axes de réflexion du plan de développement 2021-2023

1- La formation et l'engagement au qualitatif

Ces éléments contextuels interpellent à la fois les professeur.e.s- en relation avec leur mandat de formation des étudiant.e.s des cycles supérieurs, mais aussi les chercheur.e.s du milieu. Qu'il s'agisse de l'accompagnement offert lors de l'encadrement d'étudiant.e.s des cycles supérieurs et des cours de méthodologie dispensés – à distance actuellement –, quels sont les savoirs et habiletés spécifiques au qualitatif qui devraient être objets d'apprentissage, ajustés aux défis contextuels évoqués précédemment ? Dans nos sociétés du savoir caractérisées par la mutualisation et l'accessibilité des connaissances, où chacun est interconnecté en permanence, que doivent apprendre les étudiant.e.s pour se mouvoir avec aisance sur les terrains d'enquête,

concrets ou virtuels, afin d'être en phase avec les populations étudiées et leur rapport au monde ? Quelle préparation particulière faut-il envisager pour qu'ils et elles puissent cheminer vers le dépôt d'un projet de recherche et, éventuellement, d'un mémoire ou d'une thèse qui soient jugés recevables en qualitatif ? Il serait même intéressant de pousser la réflexion jusqu'à interroger la pertinence même d'enseigner des savoirs au jour d'aujourd'hui; ne faudrait-il pas plutôt enseigner des manières de penser et de travailler en recherche qualitative ? Et donc d'accompagner les étudiants des cycles supérieurs à développer plutôt des postures telles que la flexibilité, exigence incontournable en ces temps incertains ? Il en va de même pour les professeur.e.s et les chercheur.se.s en milieu de travail. Comment peuvent-ils développer de nouvelles façons d'engager les acteur.e.s et les intervenant.e.s avec qui ils et elles collaborent ? Comment susciter leur intérêt pour qu'ils et elles s'investissent dans la collecte, l'analyse et la diffusion de données qualitatives dans des contextes de recherche en collaboration ?

Ces questions nous invitent aussi à nous questionner sur les moyens par lesquels nous pouvons y répondre : d'un point de vue pédagogique, comment enseigner le qualitatif alors que nous sommes contraint.e.s à le faire actuellement à distance, dans le cadre des cours comme de l'encadrement de leurs études ? La recherche qualitative priorise une présence prolongée sur le terrain, la découverte et la production théorique à rebours (Glaser & Strauss, 1967) et le développement d'analyses processuelles. Nous le savons, la recherche qualitative constitue tout un défi : elle sous-tend un ensemble d'opérations intellectuelles très complexes de production de catégories, de mises en relation, de comparaison, de hiérarchisation, etc., qui doivent être décrites, exemplifiées, justifiées, en lien avec les limites qu'elles supposent (Morrisette et Malo, 2018). Comment, dans ces conditions, accompagner l'apprentissage de ces habiletés qui s'acquièrent souvent par l'expérience ? Comment reconsidérer la pratique de la recherche en milieu de travail et avec les collaborateurs.trices de l'extérieur ? Comment les amener à développer des stratégies pour la recherche collaborative tant dans les milieux émergents, communautaires et plus institutionnalisés ?

2- La socialisation au métier de chercheur.se.s qualitatifs

La question de la formation à la recherche évoque aussi une dimension plus informelle : au cœur des situations de travail, dans les bureaux, dans les couloirs, lors des rencontres d'équipes, voire au-delà de ces périmètres, les étudiant.e.s des cycles supérieurs apprennent aussi – et possiblement surtout – la pratique de la recherche qualitative, au contact notamment des chercheur.se.s avec lequel.le.s ils et elles interagissent au quotidien. Concevoir la formation, les apprentissages et la pratique de la recherche qualitative en marge des activités formelles universitaires renvoie à la « recherche-en-action » telle qu'étudiée par le domaine des *Sciences studies* depuis les années 1960 (Latour & Woolgar, 1988). Mais les étudiant.e.s n'apprennent pas qu'à l'université : souvent impliqué.e.s dans les négociations avec des milieux de pratiques ou avec des organismes communautaires par exemple, ils et elles se frottent pour la première fois à certaines instances décisionnelles, à des hiérarchies; souvent aussi invité.e.s à jouer un rôle actif dans des démarches de terrain visant à produire un matériau à analyser, ils et elles apprivoisent différentes facettes des rapports avec les participant.e.s à nos enquêtes. Ainsi, dans ces différents lieux, au contact d'une grande diversité d'acteur.e.s, ils et elles font des apprentissages inestimables, se socialisant au métier de chercheur.se.s, non pas à celui qui est idéalisé, mais à celui qui se vit au quotidien. De fait, apprendre et pratiquer un métier ne consiste pas uniquement à assimiler des référentiels explicites et formalisés de même qu'à les

appliquer, mais aussi à s'inscrire dans des organisations et des relations de travail ou des partenariats caractérisés par des régulations complexes (Demazière & Gadéa, 2009; Demazière, Morrissette & Zune, 2019).

Ainsi, dans ces lieux et moments précis, qu'apprennent les étudiant.e.s des cycles supérieurs ? Que font les professeur.e.s et les chercheur.se.s ? À quelles règles implicites sont-ils ou sont-elles socialisé.e.s ? Quelles contraintes et enjeux liés au métier intériorisent-ils.elles en participant aux activités en marge des cursus formels de l'université, mais aussi à celles qui se déroulent sur le terrain ? Quelle intelligence pratique des situations développent-ils.elles (Hughes, 1958) ? Comment la gestion quotidienne de la recherche qualitative et les artéfacts qu'elle produit façonnent-ils l'apprentissage et la pratique de la recherche qualitative ? Comment découvrent-ils.elles et gèrent-ils.elles la négociation des enjeux, les concurrences, les controverses et les conflits qui affectent nécessairement la pratique de la recherche qualitative (Larochelle, 2003) ? Bref, à quels repères ou conventions et par quels processus les étudiant.e.s des cycles supérieurs – mais aussi les jeunes chercheur.se.s nouvellement en poste – sont-ils et elles acculturé.e.s en participant à des situations concrètes, à l'aune de divers cadres socio-institutionnels, qui sont situées dans la « banlieue » la recherche qualitative, parfois sur les terrains d'enquête, au contact des principaux acteur.e.s concerné.e.s ?

Par ce plan¹ mettant l'accent à la fois sur la formation et l'engagement de même que sur la socialisation au métier de chercheur.se.s dans à la recherche qualitative, l'ARQ réaffirme ainsi sa pertinence dans les débats scientifiques de l'heure en contexte de pandémie et de fragilisation de ce domaine. Ainsi, l'ARQ investira de nouveaux territoires intellectuels en suscitant les questionnements nécessaires et novateurs pour renforcer le développement de la recherche qualitative en général et des recherches collaboratives, en particulier. Cela permettra aussi de réduire les inégalités tant dans le monde de la recherche que de celui des milieux étudiés.

Joëlle Morrissette

Présidente de l'ARQ

Professeure agrégée, Université de Montréal

¹ La présidente remercie Linda Rouleau, professeure titulaire au Département de management des HEC Montréal et membre du conseil d'administration de l'ARQ, pour sa contribution à l'élaboration de ce nouveau plan de développement.

Références



- Anadón, M. (2007). *La recherche participative*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Demazière, D., Morrissette, J. & Zune, M. (2019). *La socialisation professionnelle, au cœur des situations de travail*. Toulouse : Octarès.
- Demazière, D. & Gadéa, C. (dir.) (2009). *Sociologie des groupes professionnels : acquis récents, nouveaux défis*. Paris : La Découverte.
- Desrosières, A. (2008). La statistique, outil de gouvernement et outil de preuve, dans A. Desrosières (dir.), *L'argument statistique 1. Pour une sociologie historique de la quantification* (p. 7-20). Paris : Presses de l'École de Mines.
- Hughes E.-C. (1958). *Men and their work*. Glencoe : Free Press.
- Larochelle, M. (2003). Rapport au savoir et socialisation à la cité scientifique. In S. Maury & M. Caillot (dir.), *Rapport au savoir et didactiques* (pp. 51-79). Paris : Fabert.
- Latour, B. & Woolgar, S. (1988). *La vie de laboratoire. La production de faits scientifiques* (1^{re} éd. en français). Paris : La Découverte.
- Morrissette, J. & Malo, A. (2018). La fabrique interactive des analyses qualitatives. *Recherches qualitatives*, 37(2), 10-16. <https://www.erudit.org/fr/revues/rechqual/2018-v37-n2-rechqual04014/1052105ar.pdf>
- Schön, D.A. (1983). *The reflective practitioner : How professionals think in action*. New York: Basic Books.